

Compétence de communication et compétence culturelle la politesse verbale dans les manuels de français en Chine¹

Meng Xiaomin
Université du Zhejiang



Synergies Chine n° 5 - 2010 pp. 147-155

A partir des théories de “D. Hymes”, “C. Kerbrat-Orecchioni”, “L. Porcher”, nous effectuons des analyses sur les malentendus des Chinois et des Français dans leurs échanges exolingues, quand il s’agit de la politesse verbale. Dans cet article, nous abordons plus particulièrement “Salutation d’ouverture” dans les manuels de français en Chine dans le but de démontrer la nécessité de la formation de la compétence interculturelle et celle de la compétence dans la communication entre les personnes de différentes culturelles.

Mots-clés : *compétence culturelle communication salutation d’ouverture malentendus*

Using the theories from D.Hymes, C. Kerbrat and L. Porcher, we have made analysis on the various misunderstandings between Chinese and French people when speaking together regarding “Oral Politeness”. In this article we will especially study “Opening Salutations” as described in the French learning books written and used in China. This is in order to demonstrate the necessity to develop education about intercultural skills and exolingual communication.

Key words: *intercultural communication opening salutations misunderstandings*

本文运用“D. Hymes”, “C. Kerbrat-Orecchioni”, 以及“L. Porcher”, 的理论, 对国内法语教学常用教材中的礼貌用语“问候语”进行了探讨分析, 以及对中国人和法国人在交流时使用“问候语”中出现的误会作了一些探讨, 指出语言教学不仅仅是培养提高掌握语言系统方面的能力, 还应培养提高在特定的社会文化环境和特定的交际情景中得体地运用语言进行交际的能力。

关键词 : 跨文化交际能力 问候语 误会

Dans cet article, nous tenterons de mieux comprendre les malaises et les difficultés, voire les malentendus auxquels font face les jeunes Chinois dans leurs échanges avec des locuteurs français et plus particulièrement lorsqu’il s’agit de politesse verbale française, plus concrètement **la salutation d’ouverture**. Pour

ce faire, nous analyserons, entre autres, les activités d'enseignement pratiques du F.L.E. dans son contexte chinois, par le biais des manuels d'enseignement du français utilisés en Chine.

L'intérêt que nous portons aux manuels de français s'explique par le fait que la politesse verbale y occupe une place importante ; c'est par le biais des exercices et des dialogues proposés qu'elle s'acquiert : il en est question dès les premières heures d'apprentissage. Les manuels de français sont les outils essentiels dans le domaine pédagogique de l'enseignement du français en Chine. Cependant, les exemples contenus dans ces manuels ne tiennent pas nécessairement compte du contexte culturel français et du mode relationnel qui caractérisent les échanges entre Français. Cette problématique, liée à l'acquisition de notions de politesse, est au centre de l'apprentissage, dans la mesure où tout locuteur parlant le français, peu importe le secteur dans lequel il est appelé à travailler et à vivre, est confronté aux règles du savoir-vivre.

Afin de bien cerner les problèmes existant dans l'enseignement du F.L.E, il nous apparaît donc nécessaire d'associer la politesse verbale aux objectifs de la didactique des langues étrangères. En effet, le choix des manuels de français en tant qu'objet de recherche, va en démontrer la justification.

La compétence de communication et son acquisition

L'enseignement du F.L.E. doit être recentré sur la communication afin d'apprendre aux étudiants à communiquer dans une langue étrangère, leur permettant ainsi d'acquérir la compétence de communication. D. Hymes a été le premier à soulever le problème de l'insuffisance et des limites de la notion Chomskyenne concernant la compétence linguistique et à proposer la notion de la compétence de communication. Selon D.Hymes, « *les membres d'une communauté linguistique ont en partage une compétence de deux types : un savoir linguistique et un savoir sociolinguistique ou, en d'autres termes, une connaissance conjuguée de normes de grammaire et de normes d'emploi* » (1984 : 47). Quant à la langue maternelle, D. Hymes ajoute : « *Il (un enfant normal) acquiert une compétence qui lui indique quand parler, quand ne pas parler, et aussi de quoi parler avec qui, à quel moment, où, de quelle manière. Bref, un enfant devient à même de réaliser un répertoire d'actes de parole, de prendre part à des événements de paroles et d'évaluer la façon dont d'autres accomplissent ces actions.* » (Idem : 74). En effet, lors de l'acquisition d'une première langue (ainsi qu'en situation naturelle d'apprentissage) l'appropriation par l'enfant des règles d'emploi s'effectue simultanément à celle des règles du système de sa langue. L'acquisition de la compétence de communication est un très long processus qui commence relativement tôt dans l'enfance. La pratique langagière, en apprentissage naturel, s'intègre dans la structure sociale où le langage parlé, appris, joue le rôle de facteurs non seulement linguistiques, mais aussi cognitifs, affectifs et sociaux dans l'acquisition du langage. Quant aux apprenants étrangers, ceux-ci ne disposent pas d'un temps aussi long et n'ont pas eu, ou ont eu peu d'occasions de mettre en pratique les règles sociolinguistiques dans leurs conditions d'apprentissage de base. Comme le souligne D. Hymes, dans sa définition du concept de la compétence de communication, il ne suffit pas de connaître la langue, le système linguistique pour communiquer, il faut également

savoir s'en servir en fonction du contexte social. A partir des travaux de D. Hymes, beaucoup de linguistes et de didacticiens ont non seulement utilisé très vite cette notion de la compétence de communication en didactique des langues étrangères, mais ont également essayé de la préciser afin de la mettre en pratique dans l'enseignement d'une langue étrangère. Ainsi, Sophie Moirand donne une définition plus précise de la compétence de communication en identifiant quatre composantes, soit : -une composante linguistique ; -une composante discursive ; -une composante référentielle ; -une composante socioculturelle (1982 : 20).

Selon la définition de S. Moirand, la politesse verbale fait partie d'une composante socioculturelle qui comprend des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions ; par conséquent, elle appartient à la capacité socioculturelle et plus concrètement à la compétence de communication.

C. Kerbrat-Orecchioni, quant à elle, souligne que la compétence de communication « *comprend un certain nombre de principes de politesse ou du 'tact', qui déterminent la façon dont il convient de formuler une salutation ou une requête, de réagir à une offre ou à un compliment, c'est-à-dire toutes les contraintes rituelles* » (1990 : 30).

Naturellement, les apprenants qui étudient une langue étrangère dans leur propre pays, ont peu d'occasions de pratiquer en situation authentique les règles sociolinguistiques de la langue cible, d'autant plus que ces règles ne sont pas aussi aisément observables et disponibles que les règles grammaticales et lexicales. Par ailleurs, ils ne reçoivent que peu d'informations susceptibles de les aider à développer leur compétence de communication. Dans ces conditions d'apprentissage, ils doivent se contenter du contenu des manuels, des connaissances de leurs professeurs et du contenu de leurs cours de langue en tant que source de données et de pratique. Si, malheureusement, aucune de ces sources ne leur fournit les connaissances socioculturelles nécessaires et obligatoires, ils risquent de poursuivre le transfert de la compétence communicative de leur langue maternelle à la langue cible, d'où proviennent le malaise et le risque des offenses et des malentendus dans leurs échanges exolingues.

La compétence culturelle

L'acquisition de références culturelles pertinentes dans une société étrangère n'est plus contestée de nos jours dans l'enseignement d'une langue étrangère. L'enseignement du français, en tant que langue étrangère doit s'accompagner d'un bagage culturel et social qui permet à l'apprenant étranger d'effectuer un séjour dans une société étrangère, en l'occurrence la société française ; ce séjour facilitera d'une part l'acquisition de ses connaissances et d'autre part son niveau de compréhension des pratiques indigènes dans le but de l'amener à mieux communiquer, même si la compétence culturelle du natif consiste plutôt à mettre en relation ses acquis antérieurs avec le vécu immédiat. Le natif peut reconnaître intuitivement la connaissance nécessaire à un contexte donné et l'utiliser de la façon la plus adéquate au contact immédiat dans ses échanges avec d'autres. La familiarité du natif, même restreinte à une expérience plus ou moins limitée du monde, et par voie de conséquence, de ses connaissances, permet même malgré

tout d'identifier le message avec des références incomplètes et pas toujours évidentes. Par contre, la plupart du temps, l'étranger n'est pas en mesure de distinguer un sens partiel du sens global d'un énoncé; de plus, il a davantage de chances de se trouver confronté à une lacune embarrassante dans l'exercice de sa compétence culturelle. D'autre part, le natif est toujours socialement situé et pré-adapté à un milieu spécifique de la communauté dont les caractéristiques restent relativement stables. Un ensemble de rituels sociaux accompagne la vie du natif. Les manières de saluer, de se présenter, de parler de soi sont ainsi fixées par l'héritage social, vécues de façon intrinsèque par le natif qui y est fortement attaché comme à son identité. L'apprentissage culturel consiste à connaître, voire à maîtriser, un nombre de situations classifiées. Par conséquent, les phénomènes de dysfonctionnement entre compétence culturelle et situation apparaissent relativement peu souvent. L'acquisition de la compétence culturelle permet donc à l'apprenant étranger de maîtriser l'environnement français sous toutes ses formes. C'est pourquoi l'apprentissage de la culture étrangère ne doit pas être réduit à l'assimilation de contenus scolaires, d'informations partielles, assimilées pour le besoin de réussite scolaire, parfois insuffisamment mises en relation avec des situations réelles et concrètes, propres à la culture à acquérir. Il s'agit d'un savoir dont la constitution est indépendante de l'expérience personnelle de l'apprenant s'il apprend une langue étrangère dans son propre pays. Comme L. Porcher le signale : « *Il faut que l'apprenant acquière de manière consciente ce que les indigènes ont assimilé par imprégnation, par imitation, par 'incorporation', de façon à la fois invisible et précoce, la plupart du temps irréflecti* (1995 : 62).

Quant à la politesse verbale, qui est notre problématique, elle est considérée comme l'un des facteurs clés de la maîtrise de la compétence culturelle, qui doit s'inscrire dans l'enseignement de la culture ; elle fait partie des « comportements et des conduites des citoyens », « la manière dont ils vivent ». L. Porcher signale ainsi : *Jusqu'au milieu des années quatre-vingt, cette dimension (compétence culturelle) de l'enseignement du français langue étrangère était quasiment inexistante. Les pratiques culturelles étaient bien recensées mais les enseignants ne s'en servent que peu dans la mesure où elles n'étaient pas considérées comme représentatives d'une identité nationale. Désormais, c'est le centre même d'un apprentissage de civilisation étrangère qui oblige en outre à s'interroger historiquement et à comprendre qu'une société bouge et se transforme constamment* (Idem : 66). Cette définition évite de limiter l'enseignement de la culture à un inventaire encyclopédique des réalités, ou à une étude abstraite des caractères généraux de la culture. Il s'agit aussi d'introduire les notions de programme et de progression dans l'enseignement de la culture, comme on le fait dans le domaine des langues.

En ce qui concerne la politesse verbale, nous considérons qu'elle doit être intégrée dans le programme d'enseignement parce qu'elle régit non seulement les manières de se comporter (le savoir-vivre) mais également les façons de parler (le savoir-parler). Cela nous apparaît d'autant plus vrai que bon nombre de malaises, de malentendus et voire de ratés conversationnels sont dus à l'ignorance du système de la politesse de l'autre.

La politesse verbale dans les manuels de français en Chine

Dans le présent article, nous analyserons des manuels de français destinés aux étudiants chinois ; cette démarche a pour but d'identifier si ces outils pédagogiques contribuent au développement des compétences visées par l'enseignement du français en Chine et si leur contenu prend en considération les difficultés qui peuvent survenir lors de conversations entre deux locuteurs, l'un Chinois, l'autre Français. Pour ce faire, nous examinerons si les auteurs tiennent compte des éléments de la politesse verbale dans la rédaction de leurs manuels ; en effet, comme nous le constatons, le manque de connaissances, liées à la politesse verbale française, crée des difficultés et à l'occasion des malaises ou des malentendus chez les Chinois qui prennent contacts avec les Français.

La politesse verbale___ les salutations dans ces manuels de français

L'examen des manuels nous permet également d'identifier des manques, des oublis et des données incomplètes, notamment en ce qui concerne la politesse verbale. Ainsi, nous aborderons notre problématique en analysant surtout les salutations dans ce présent travail.

Tout d'abord, en ce qui concerne les salutations d'ouverture, en tant que rite d'interaction, plusieurs échanges n'y font pas allusion; on omet systématiquement les salutations lors des rencontres entre connaissances et amis, et entre pairs alors qu'il s'agit de situations fréquentes. Les exemples suivants le démontrent :

Cours de français (1)

(Li Hong et Wang Lin apprennent le français depuis deux mois déjà. Li Hong travaille dans la classe A et Wang Lin dans la classe B.)

_ *N'as-tu pas de cours aujourd'hui, Li*

_ *Si, nous avons deux heures de cours de français, comme d'habitude.*

Puisque nous sommes mardi aujourd'hui, nous avons deux heures d'exercices.

_ *Qu'est-ce que vous avez appris hier ?(...)*

(Le français, tome I, pp. 264)

Quel temps fait-il ? (1)

_ *Tiens ! Il fait froid aujourd'hui !*

_ *Oui, Le ciel est gris. Il va peut-être neiger.*

_ *C'est normal. Nous sommes en décembre et c'est l'hiver.(...)*

(Le français, tome I, pp. 209)

Une photo de famille (2)

Xiao min : Catherine ! Catherine !

Catherine : Oui !

X : Voici une lettre pour toi !

C : Ah,merci beaucoup...(...)

(Le français, tome I, pp. 159)

Dans des échanges entre amis ou entre connaissances, les Français ont coutume de dire: « bonjour » ou « salut ». Il s'agit, en quelque sorte, d'automatismes. Or, dans les échanges ci-dessus, les salutations d'ouverture sont absentes ; il en va de même pour le deuxième exemple d'échange : quand on parle du temps en guise de salutation d'ouverture, nous sommes en présence d'un modèle typiquement chinois qu'on utilise lorsqu'on rencontre des connaissances ou des amis. L'auteur a privilégié une salutation d'ouverture chinoise à la salutation d'ouverture française. Nous sommes en présence d'interférences sociolinguistiques. Par contre, dans un échange entre Français, on peut parler du temps, mais généralement cela est considéré comme salutation complémentaire après la salutation d'ouverture.

Les exemples suivants montrent l'absence de salutation d'ouverture au téléphone :

Une journée bien remplie (2)

- _ *Allô ... est-ce que je peux parler à Francine, s'il vous plaît ?*
- _ *Elle dort encore.*
- _ *Alors ne la réveillez pas.*
- _ *Si, si, je vais l'appeler. Ah ! Elle vient de se réveiller.*
- _ *Francine ! Téléphone !*
- _ *Allô ... c'est de la part de qui ?*
- _ *C'est Frédéric à l'appareil. Bonjour, Francine.*
- _ *Quelle heure est-il maintenant ?*
- _ *Huit heures et demie. (...)*

(Le français, tome I, pp. 292)

A tout à l'heure (II)

- _ *Allô, c'est bien la maison des Martin ?*
- _ *Oui, Monsieur.*
- _ *Puis-je parler à Monsieur Martin s'il vous plaît ?*
- _ *C'est lui-même. Vous êtes ...*
- _ *Ah, c'est toi, Bernard. Ici c'est Thomas.*
- _ *Quelle surprise. Tu es arrivé quand ? Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu ?*
- _ *Je viens en France pour une mission très urgente. (...)*

(Le français, tome II, pp. 3)

Dans le premier dialogue, Frédéric ne dit pas bonjour à la personne qui lui répond, il se contente de dire « allô », sans se présenter. Toutefois Frédéric salue Francine, laquelle ne lui retourne pas « son bonjour ». Il est à noter, qu'en règle générale, à moins d'une situation d'urgence, on ne place pas d'appel de façon aussi matinale. Quant au deuxième dialogue, l'absence de salutation dans les interactions téléphoniques est tout à fait contraire aux échanges téléphoniques entre les Français. Comme le dialogue précédent l'a déjà mis en évidence :

« -ce n'est pas leur genre. Je vais les appeler. ... Allô, Catherine ! Mais vous n'êtes pas encore partis ? On vous attend ! -- Ah enfin, c'est vous. J'ai essayé de vous appeler plusieurs fois. » (Le français 2^e Langue Etrangère, pp. 142).

Nous constatons que leurs échanges téléphoniques s'effectuent plutôt selon le modèle chinois ; en effet, entre deux amies chinoises, l'appellatif 'Catherine' peut être considéré comme une salutation d'ouverture chinoise. En français, il nous semble qu'il y ait quelques éléments supplémentaires pour marquer les salutations. Ainsi, nous assistons, là encore, à un autre phénomène d'interférences sociolinguistiques. Et on peut dire que l'auteur ne tient pas compte des habitudes des Français dans leurs interactions téléphoniques.

D'autre part, nous avons identifié un bon nombre d'échanges qui ont lieu dans des lieux publics et où les salutations d'ouverture sont absentes:

Dans une boulangerie

Madame Michel et sa fille Anne-Marie sont maintenant dans une boulangerie. Ils n'ont plus eu de pain à la maison.

La vendeuse : Que désirez-vous ?

Mme Michel : Trois baguettes et six croissants, s'il vous plaît, pas trop cuits !

La vendeuse : Voilà, Madame, c'est tout ce qu'il faut ?(...)

Dans un magasin de vêtements

Mme Michel : Je voudrais un chemisier tout simple pour ma fille.

La vendeuse : Tous ces chemisiers sont en solde, Madame. Nous en vendons beaucoup.

Anne-Marie : Ce chemisier me plaît beaucoup, maman. C'est ma taille ?

La vendeuse : Le chemisier en coton ? De quelle couleur ? Le chemisier jaune ?

Anne-Marie : Oui, Mademoiselle. (...)

(Français au niveau universitaire, tome I, pp. 139-141)

Une concierge parisienne (I)

Nous sommes allés interviewer une concierge du 16^e arrondissement, madame Andrieu, une femme d'une trentaine d'années, mariée et mère d'un enfant.

_ Madame, comment êtes-vous devenue concierge ?

_ C'est bien simple, Monsieur, mon mari travaille dans le garage que vous voyez là-bas et nous habitons dans la banlieue nord. (...)

(Le français, tome II, pp. 69)

Au domicile du malade

_ Alors, cher monsieur, qu'est-ce qui ne va pas ?

_ Docteur, je tousse depuis un mois et j'ai toujours un peu de fièvre.

_ Ne vous en faites pas. Vous avez beaucoup de température ?

_ Hier soir 39. (...)

(Le français, tome II, pp. 239)

La visite du docteur(II)

_ Alors, jeune homme, ça ne va pas aujourd'hui ?

_ Pas très bien ? Docteur. Je suis au lit depuis hier. J'ai mal au dos, mal à la tête, partout. Et je suis très fatigué. Ma mère vient de prendre ma température : j'ai un peu de fièvre. (...)

(Le français 2^e Langue Etrangère, pp. 127)

Les Français et le sport (III)

L'enquêteur : Monsieur et vous, jeune homme, voulez-vous être assez aimables pour répondre à trois questions que je vais vous poser à propos des sports ? C'est pour une enquête nationale.

M. Martin : Allez-y, je veux bien.
François Martin (son fils) : D'accord. (...)

(Le français, tome II, pp. 268-269)

Dans la totalité des échanges ci-dessus, que nous soyons à la boucherie ou à la boulangerie, que nous effectuions une interview, que nous soyons au guichet des renseignements ou au domicile du patient, nous sommes face à des échanges incomplets qui ne reflètent pas les manières d'agir des Français, puisque les salutations d'ouverture sont absentes. De tels dialogues se retrouvent malheureusement dans trois manuels de français. L'absence de salutations d'ouverture, lors d'un échange dans les services publics, constitue un manque de politesse en France : ainsi, il est hors de question de demander un service sans avoir, a priori, salué son interlocuteur. Il est également difficile d'imaginer que l'enquêteur ne salue pas l'enquêté avant de l'interviewer. Ces échanges décrivent davantage la façon dont les Chinois se comportent dans les services publics où il n'est pas coutume d'utiliser une salutation d'ouverture, compte tenu que les termes d'adresse, tels que monsieur, madame ou jeune homme, tiennent lieu de salutation d'ouverture. Ces omissions peuvent induire en erreur les étudiants chinois et les amener à considérer que les comportements des Français ne sont pas différents des leurs; or des différences existent dans l'expression des salutations d'ouverture et de clôture et celles-ci ne sont pas sans poser problème aux Chinois, dans leurs interactions exolingues avec les Français.

Pour conclure

Les manuels de français que nous avons utilisés nous ont permis de constater certains manques, manques observables dans plusieurs échanges illustrant des scènes de la vie quotidienne. Nous nous sommes retrouvés face à des exemples qui mettent en danger les faces des acteurs langagiers chinois lorsqu'ils se trouvent face aux acteurs français en situation réelle. Ce constat nous a donc permis de valider l'hypothèse que nous avons préalablement émise, à savoir et selon laquelle les manuels de français, utilisés dans l'enseignement du français en Chine, accordent trop peu d'importance aux règles sociopragmatiques qui régissent toute interaction.

Lors de l'élaboration d'un manuel de français, dont le but vise l'acquisition d'une compétence culturelle et d'une compétence de communication, l'auteur doit être conscient que la connaissance de la langue et du système linguistique n'est pas suffisante pour communiquer et qu'il faut savoir l'employer en fonction du contexte social pour établir une interaction exolingue fructueuse. Ainsi, il s'agit d'éveiller les apprenants aux dimensions interculturelles, à savoir « *la connaissance des valeurs de l'autre sans renoncer aux siennes propres* » (L. Porcher, 1995 : 61). Prendre en compte l'autre dans toute sa dimension permet de mieux appréhender sa culture, ses habitudes, mais également de mieux connaître sa propre culture, et de parvenir à son objectivation; la reconnaissance d'autrui passe par l'acceptation de soi et inversement. En effet, l'essentiel est de sensibiliser les apprenants à une prise de conscience de l'autre, de les amener à reconnaître leurs propres attitudes, à cerner celles des autres dans le

fonctionnement des pratiques langagières. Ainsi, les apprenants, tout en restant eux-mêmes, peuvent s'ouvrir à un monde autre et l'intégrer au leur.

Bibliographie

- Abdallah-Preteille M, 1999, *L'éducation interculturelle*, Paris, Puf, col. « Que sais- je ? ».
- Alber J.L, Py B, 1986, “Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation”, *Études de Linguistique Appliquée* 61, pp. 78-90.
- Byram M, 1992, *Culture et éducation en langue étrangère*, Paris, Haier/ Didier, 220 pages.
- Hymes Dell H, 1991, *Vers la compétence de communication*, Paris, les éditions Didier.
- Kerbrat-Orecchioni C, 1990, *Les interactions verbales, tome I*, Paris, Armand Colin.
- Porcher L., 1995, *Le français langue étrangère*, Paris, Hachette.
- Porcher L., 1996, “Quelques états de la culture” in *Le Français dans le monde No spécial*, pp. 4-5.

Notes

¹ Ce travail de recherches fait partie des projets des sciences humaines du Zhejiang “Recherches sur les malentendus dans la communication entre Chinois et Français - Formules de politesse en chinois et en français”(506601-T20605).